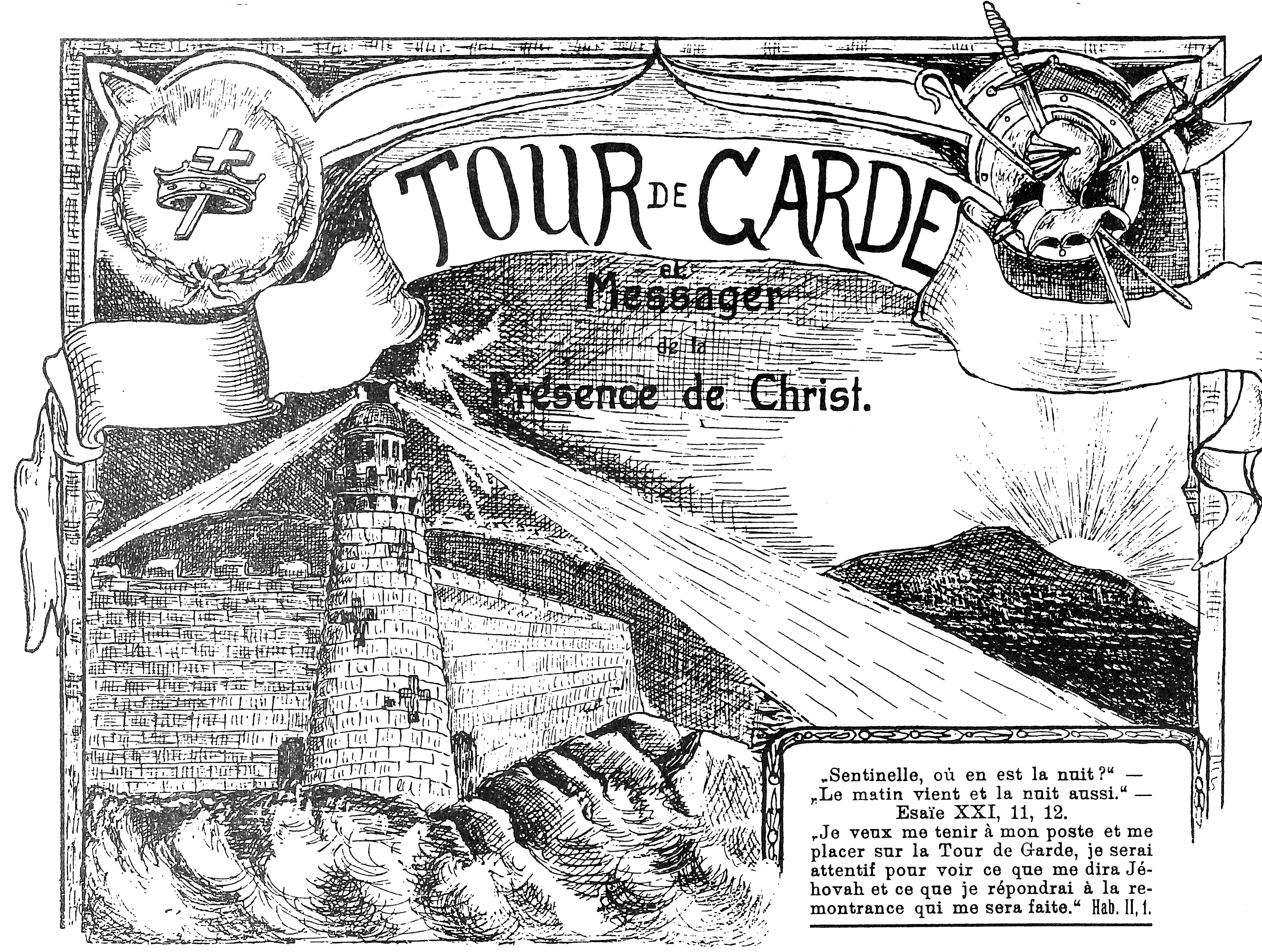


8e Année, No. 10 — Journal d'Etudes bibliques internationales — Octobre 1910

Le cantique de Moïse et de l'Agneau.

Entendez-vous le saint Cantique?
Le chant le plus doux, le plus beau,
Des harpes le son magnifique ?
Entendez-vous le chant nouveau ?

C'est l'accord prédit par Moïse,
C'est le cantique de l'Agneau
Que la loi de Dieu symbolise,
C'est l'hymne du petit troupeau.

Le grand jour dans sa sainte aurore
Nous apporte ses doux accents ;
Ils n'étaient pas connus encore,
Ces chœurs mélodieux, puissants.

Quelle vision de gloire unique
Est préentée à notre foi !
Selon la parole biblique,
La terre sera pour son Roi.

Que tes œuvres sont admirables,
Seigneur, Eternel notre Dieu!
Tes sentiers justes, véritables
Seront reconnus en tout lieu.

Bientôt, bientôt toute la terre
Sur ses genoux t'adorera:
Cela quand luira ta lumière,
Quand ta justice paraîtra.

Que la terre aux cieux s'associe
Et chante et joue avec bonheur,
En une divine harmonie
Ce nouveau cantique au Seigneur !

La harpe sainte est sa Parole
Dont le son semblait discordant
Et qui, d'un pôle à l'autre pôle,
Résonne juste maintenant.

Oui, partout les échos sublimes
Répéteront gloire à jamais,
Et tout cœur se joignant aux rimes
Battra de joie ayant la paix. A. B.

Paul devant le gouverneur Félix.

— Actes XXIV —

Une conscience sans reproche.

L'apôtre Paul fut remis, prisonnier, au gouverneur Félix, mais recommandé à ce dernier par une lettre de Lysias [faisons remarquer en passant combien plus noble est la conduite du païen Lysias à l'égard de Paul que celle des très religieux dirigeants juifs!]. Ses ennemis, le grand prêtre et d'autres Juifs hauts placés, coururent de Jérusalem à Césarée avides de son sang. Ils emmenèrent avec eux un rhéteur romain Tertulle. Sa connaissance des coutumes romaines et son talent oratoire, pensèrent-ils, le rendrait capable

de faire passer St. Paul pour un individu dangereux — presque un anarchiste. Félix fut le juge; il n'y avait pas de jurés. Tertulle soutint l'accusation, l'étayant par des témoins venus de Jérusalem.

Très habilement l'orateur romain complimenta le gouverneur d'avoir su maintenir la paix et assurer l'ordre en réprimant toute sédition et révolte, voulant par un tel préambule dire au gouverneur qu'il devait suivre cette ligne de conduite digne de louange et purger le pays des fauteurs de troubles, tels que l'apôtre. Les témoins refirent l'historique du premier tumulte qui se produisit dans le temple et de celui du jour suivant quand le sanhédrin s'étant divisé en deux parties et un vacarme assourdissant s'ensuivit. Paul fut accusé d'être le meneur d'une secte appelée les *Nazaréens* et de provoquer des divisions dans tout le monde juif. Conclusion: le prisonnier est coupable de profanation du temple et d'instigation à l'émeute dans la partie sacrée du temple.

Le gouverneur romain fit signe à l'apôtre qu'il avait toute liberté de répondre aux accusations. St. Paul commença par dire qu'il s'estimait heureux de défendre sa cause devant un juge bien familier avec les coutumes religieuses des Juifs et en fonction depuis plusieurs années; il comprendrait donc, ce que ne pourrait un novice, pourquoi lui, Paul, vint à Jérusalem pour célébrer l'une des plus grandes fêtes religieuses. Il ne s'y rendit pas pour fomenter des troubles, mais pour y adorer; il n'est point vrai et aucun témoin n'a pu prouver qu'il fut trouvé dans le temple disputant tant soit peu ou provoquant un attroupement; il ne le fit pas davantage dans les synagogues et en aucune place ailleurs; ses ennemis ne peuvent absolument étayer aucun des méfaits dont ils l'accusent. Cette réponse était logique et pouvait suffire. Le gouverneur cependant ne put pas encore comprendre pourquoi il y avait toute cette excitation, c'est pourquoi l'apôtre se vit obligé de mieux préciser, que c'étaient des différences de croyances et non une mauvaise action quelconque qui mettaient en fureur les Juifs contre lui.

„Une résurrection des justes et des injustes.“

St. Paul confessa franchement qu'il n'avait point changé de religion — qu'il croyait toujours aux enseignements de la loi et aux écrits des prophètes; qu'il tenait ferme plus que jamais à la doctrine juive fondamentale d'une résurrection des morts; que c'est là le moyen pour faire parvenir dans la suite les bénédictions à Israël et par Israël à toutes les familles de la terre. Aussi, dit-il, je m'efforce, je m'exerce, je m'entraîne à avoir une conscience sans reproche et à ne violer aucune loi divine et humaine. La force de ces déclarations aurait dû suffire non seulement au gouverneur et à l'orateur qui l'attaquait, mais aussi aux Juifs qui cherchaient à assassiner l'apôtre, par suite de petites divergences d'opinion sur des questions religieuses. Représentons-nous cette scène. D'une part un gouverneur et juge romain d'une réputation laissant à désirer et un procureur accusateur qui se moquait de la justice et vendait volontairement ses talents pour de l'argent; d'autre part le grand prêtre juif, représentant le grand Messie, s'associant à ceux qui cherchaient à corrompre la justice et à détruire un de ceux que Jésus nomme „le sel de la terre!“

Notre Seigneur avait prédit que quelques-uns de ses disciples comparaîtraient devant des princes et des rois, mais qu'ils ne devaient pas se consterner, qu'Il serait là et les aiderait! Comme cette promesse se réalisa bien pour Paul! Le Seigneur en effet se tint près de lui et lui inspira les paroles convenables. Il continua son discours en disant qu'il apportait des aumônes à son peuple, des offrandes de ceux des nations qui avaient entendu son message de la grâce de Dieu. Certains Juifs d'Asie l'ont trouvé purifié dans le temple, sans cri ni tumulte. Ce sont ces Juifs, dit Paul, qui auraient dû comparaître, ou alors que ceux-ci qui l'accusaient précisent mieux leurs témoignages et disent ce qu'il fit tumultueusement dans le temple ou quel mal ils trouvèrent en lui le lendemain de cet attroupement quand il parut devant le sanhédrin. Ils ne pourraient l'accuser que d'une seule chose, c'est de ce qu'il cria, se tenant au milieu d'eux: „A cause de la résurrection des morts je suis aujourd'hui mis en jugement devant vous.“ Assurément, conclut St. Paul, le gouverneur ne peut voir en cela quelque chose ressemblant à un appel à la révolte ou à de l'anarchie. Le prisonnier était dans ses droits, tandis que ceux qui l'accusaient étaient tout confus.

Il ressort de ce témoignage que l'apôtre ajoutait une importance spéciale à la doctrine de la résurrection à venir des morts — des justes et des injustes — On a, hélas! passablement perdu de vue cette doctrine. Il est peu de chrétiens qui pensent encore à la résurrection, à cause de la doctrine de la survivance des morts qui prévaut aujourd'hui et qui rend superflu un réveil de la mort qui en fait n'existerait pas. Oui, une erreur grave de conséquences — au sujet de la condition de ceux qui sont morts — s'est glissée par toute la chrétienté. Suivant les catholiques et les protestants les saints seuls vont au ciel. Les sectes affirment que ceux-là seuls se sont formé des caractères propres à y être admis. Ils sont tout d'accord avec le Seigneur que peu trouveront le Royaume. Mais que font-ils des multitudes d'autres qui meurent? Les catholiques vous diront que presque tous les autres, catholiques et protestants, s'en vont dans un lieu appelé le purgatoire où des siècles durant de terribles souffrances les purifieront du péché et les prépareront pour le ciel. Bien des amis protestants nous diront qu'ils n'ont pas même cet espoir; selon eux uniquement „le petit troupeau“ s'en va au ciel et toutes les multitudes d'hommes non préparés pour comparaître devant Dieu sont envoyés quelque part dans on ne sait quel enfer ou lieu de tourments éternels d'où ils ne pourront s'échapper. Inutile d'entamer une discussion là-dessus. Ce sont deux manières de voir trop horribles pour être raisonnables ou justes, ou tant soit peu charitables.

Pour nous, éclairés de la brillante lumière millénaire, nous préférons nous en tenir aux paroles de Jésus et des apôtres que les morts sont vraiment morts et que la seule espérance pour eux est l'espérance d'un rappel à l'existence: l'espérance d'une résurrection à venir „des justes et des injustes“. Ce n'est

pas une résurrection du corps, la Bible nous parle d'une résurrection de l'âme, de la personne et que „Dieu lui donne un corps comme il lui plaît“ (1 Cor. 15:38). Puisse un réveil se produire parmi les chrétiens dans le sens d'une étude nouvelle et approfondie des saintes Ecritures; on donnerait à la doctrine si importante de la résurrection la place qui lui convient et on se débarrasserait de bien des fables et des croyances superstitieuses et spirites des âges de ténèbres, qui nous ont si longtemps troublés et attristés — ou qui en ont déjà tant éloignés de Dieu pour les jeter dans une incrédulité desséchante.

Justice, tempérance et jugement à venir.

Le gouverneur et juge après avoir entendu les deux parties renvoya le cas jusqu'à ce que parût Lysias qui avait arrêté Paul. En attendant une grande liberté fut accordée à Paul; Félix évidemment saisit et comprit très bien son affaire.

Dans la suite Félix, très impressionné par la conduite de Paul, le fit comparaître de nouveau quand sa femme, une Juive, fut présente. Il voulut qu'elle entendisse aussi le message qui de façon ou d'autre semble l'avoir beaucoup impressionné. St. Paul, on peut bien le penser, répéta beaucoup de ce qu'il avait dit la première fois et puis parla d'un jugement à venir — que tout ne finit pas avec cette vie, que le sort éternel pour chacun sera fixé dans la vie à venir.

Ce qui est certain c'est que Paul déclara que Dieu a arrêté un jour d'épreuves ou de jugement pour tous les humains — le jour millénaire ou de mille ans. En ce jour tous les hommes auront une pleine occasion de se montrer dignes ou indignes de la perfection réelle et de la vie éternelle. Ceux qui obéiront seront bénis, relevés et élevés à la perfection humaine; ceux qui volontairement se montreront rebelles seront détruits dans la mort seconde. Alors, si le jugement du monde n'a lieu que dans l'âge à venir et si actuellement, durant l'âge de l'Evangile, Dieu ne fait que choisir ou élire l'Eglise, l'épouse de son Fils, les cohéritiers du Royaume qui doivent amener le bonheur éternel, quelle impression spéciale pouvaient en recevoir Félix et Drusille?

Cela pouvait les influencer de deux manières:

1) Accepter Christ et s'efforcer de faire partie de l'Eglise des vainqueurs.

2) Au su de leur jugement à venir, se rendre compte que leurs actions et leurs paroles auront une grande influence sur l'état de l'individu quand chacun personnellement sera réveillé du sommeil de la mort. Ceux qui sont vicieux, hypocrites, débauchés et libertins se corrompent et augmentent ainsi le labeur de rénovation à accomplir pendant le Millénium. Toute bonne action, par contre, toute victoire remportée, tous les efforts faits vers la modération et la tempérance prépareront d'autant mieux l'individu pour la vie future. Toute action généreuse de la vie présente ennoblit le caractère sur lequel elle grave une heureuse empreinte le préparant favorablement pour le jour de jugement des mille ans. Toutes les mauvaises actions et violations de conscience, au contraire, recevront sûrement leurs „coups“ et justes punitions.

A l'ouïe de ce que Paul disait la conscience de Félix se réveilla. Suivant cette théorie, lui, Félix, en tant qu'un de ceux qui auront part à la résurrection des „injustes“ devra rendre compte de bien des choses. L'apôtre ne disait rien concernant des tourments d'enfer et de purgatoire après la mort, ce qu'un esprit intelligent doit rejeter comme déraisonnable et absurde, mais ce qu'il présenta n'en fut que plus puissant: Une juste récompense ou rétribution pour les justes et les injustes. L'apôtre fut congédié par ces peu célèbres paroles: „Pour le moment retire-toi; quand j'en trouverai l'occasion, je te rappelerai.“ Félix fit appeler Paul assez fréquemment, mais apparemment il ne se trouva jamais dans d'assez humbles dispositions de cœur pour accepter son message et se donner au Seigneur. La leçon qui s'en dégage pour nous, c'est de faire vite et bien ce que nous devons faire. Paul resta prisonnier pendant deux ans, ne manquant de rien, écrivant plusieurs épîtres et se préparant pour d'autres travaux dans sa vie si bien utilisée au service de Dieu.

Voyage de frère Russell.

A la famille de Dieu à Béthel, Brooklyn et à ceux qui sont dispersés partout:

Notre but principal, en faisant ce voyage, a été d'encourager et fortifier ceux qui étudient la Bible. Que, par ce moyen, le nom de l'Eternel soit loué et son peuple béni!

Nous étions 21 personnes quand nous partîmes de New-York: frère Driscoll, représentant de l'association de la presse, frère L. W. Jones (notre sténographe sur l'Atlantique), frère Rutherford (notre sténographe sur la Méditerranée), — qui visita les frères du Danemark, de Suède et de Norvège pendant que nous étions en Angleterre, et qui après notre départ de Londres voyagea encore un mois en Angleterre. — Les frères et sœurs qui nous ont accompagnés sont: f. et s. Davault, Ward, Owens, Cobb, Noble, Frost, Paschal, Housten, Pierson, Wilson, Young, Jackson et Kœtitz, de Barmen; ce dernier nous joignit en Suisse et nous servit d'interprète allemand.

Quand nous quittâmes New-York, 150 personnes environ chantèrent comme un au revoir les précieux chants de l'Aurore; ce fut impressionnant pour nous ainsi que pour d'autres et servit à resserrer les liens d'amour fraternels qui nous unissent ensemble et au Maître.

Nous fîmes un bon voyage. A Paris et jusqu'à la fin de notre voyage, l'agence T. Cook & fils, de laquelle nous avions nos billets, nous a été d'un grand secours.

Arrivés à Berne nous passâmes près de 4 heures avec nos amis français et allemands. Nous avons parlé de l'alliance de grâce, de l'Eglise comme corps de Christ, de l'alliance d'Israël et de toutes les familles de la terre. A Zurich nous eûmes un moment de vraie communion fraternelle avec environ 60 amis suisses-allemands.

Le mercredi, nous nous embarquâmes à Naples pour Alexandrie et le Caire, d'où nous nous rendîmes à la Pyramide. Depuis que nous l'avions visitée, il y a 18 ans, plusieurs des pierres, à sa base extérieure ont été découvertes, débarrassées des ordures qui les couvraient depuis des siècles. A l'intérieur, les frères Edgar d'Ecosse qui, l'année dernière, ont pris les mesures des divers passages, ont trouvé le passage souterrain libre, ayant été dégagé des ordures qui cachaient son ouverture; cette ouverture a été fermée par une grille de fer pour la sécurité des visiteurs. Grâce à fr. Edgar qui nous présenta à un

certain Arabe, nous avons pu voir la chambre souterraine. Cette pyramide est le grand Témoin-pierre de l'Eternel des armées (Esaïe XIX, 19—20) que nous avons présenté à nos lecteurs français dans «l'Avant-Coureur de la Présence de Christ»*). Nous avons admiré encore une fois l'exactitude avec laquelle a été construit ce magnifique pilier du pays d'Egypte. En de certains endroits, les immenses pierres ont été si bien unies qu'il est difficile de trouver l'endroit où elles se joignent. Ces pierres ont évidemment été prises au sud-est de la ville du Caire, mais les blocs de granit rouge employés pour la chambre du roi ont probablement été pris à des centaines de kilomètres de là, en remontant le Nil, car on n'en trouve pas ailleurs.

Nous fîmes une excursion dans le voisinage de l'ancienne Memphis; près de là se trouvait la cité d'On, d'où était la femme de Joseph et où celui-ci fut élevé après y avoir souffert. Joseph est le type du Christ, (tête et corps) qui, après avoir souffert, sera élevé dans le royaume du Père.

En nous embarquant de nouveau à Alexandrie, nos pensées nous précédèrent à Jaffa et à Jérusalem. A notre arrivée a Jaffa nous fûmes désappointés: les vagues étaient si fortes que l'abordage était dangereux et que les signaux du bord nous l'interdisaient. Nous aurions aimé célébrer le souper du Seigneur dans la Ste. Cité, mais il nous fallait attendre, apprendre une leçon de foi. C'était avant midi et par la bonté de Dieu, avant $6^1/_2$ h. déjà nous étions sur terre.

Frère Hall de la Compagnie Orientale du commerce nous avait rencontrés en route et nous fut une aide précieuse. A Jérusalem, frère et sœur Thompson nous attendaient; ils étaient en Australie; après avoir visité quelques villes de l'Inde et de l'Egypte, ils sont venus à Jérusalem comme colporteurs et à temps pour nous voir.

Nous avons sympathisé avec les pauvres Juifs qui lisent le prophète Jérémie et les Lamentations et qui attendent la consolation d'Israël. Nous nous réjouissions à la pensée qu'ils seront consolés dans peu de temps.

Nous visitâmes la salle du jugement de Pilate, où notre Seigneur fut si cruellement éprouvé. Nous avons vu la mosquée bâtie .sur l'emplacement du temple. Il nous fut permis d'entrer dans plusieurs maisons de natifs; elles se composent d'une ou deux pièces très propres, qui contrastent avec la malpropreté des rues. Une course à Bethléem, où naquit Jésus nous a intéressés, ainsi qu'une visite à la mer Morte et au gué du Jourdain où Jean baptisa Jésus. Nous vîmes la ville de Jéricho et le torrent du Kerith où Elie se cacha; le torrent passe entre des rochers, où, en maints endroits, il y a des cavernes habitées par des ermites; on y voit aussi un grand monastère relevant de l'église grecque. Certaine place nous rappelait la parabole du bon Samaritain.

Nous célébrâmes le souper du Seigneur au jardin de Gethsémané, ce lieu qui a été témoin de l'agonie de notre Maître. Là, par une légère pluie, nous avons rappelé la signification du pain, le corps de Jésus rompu, et aussi selon Paul, l'église entière, corps de Christ, seul pain que nous rompons. Après cela, nous avons pris la coupe, la vie de notre Seigneur donnée pour nous et pour le monde, et aussi le privilège que nous avons de devenir participants des souffrances de Christ en buvant à sa coupe. Nous avons pensé à la gloire qui suivra quand nous boirons de nouveau à la coupe dans le royaume du Père, puis à la bénédiction que ce pain apportera à l'humanité quand il sera aussi sa nourriture. Nos cœurs débordaient de joie et de reconnaissance. Nous avons prié et chanté doucement, après quoi nous sommes partis en pensant aux bien-aimés du Seigneur qui partout commémoraient les souffrances de Christ.

Notre dernier jour à Jérusalem fut le dimanche 24 avril. Nous visitâmes la montagne des Oliviers et traversâmes la route de Béthanie que Jésus a tant parcourue. Nous avons vu le torrent du Cédron en dehors de la porte de la ville. Deux fois nous visitâmes l'endroit où Jésus pleura sur Jérusalem et nous avons pensé au jour où, monté sur un âne, le Maître fut acclamé par la multitude.

Mr. Hall, sur l'avis de nos amis de Londres, loua une salle publique pour l'après-midi. Notre auditoire se composait de catholiques, de protestants, de juifs et de mahométans. Nous parlâmes du message de l'ange à Bethléem et de «la bonne nouvelle de grande joie pour tout le peuple». Le propriétaire de cette salle est un Juif converti; il était intéressé et étonné de la simplicité du programme divin; cet homme attendait depuis 15 ans quelque chose de nouveau. Il est éditeur d'un journal et publiera la bonne nouvelle de grande joie. Plusieurs autres personnes éminentes sont vivement intéressées; il y a du travail pour fr. et s. Thompson dans la cité du grand Roi. En laissant Jérusalem, le matin suivant, nous pensions aux paroles du Ps. 125 : 2.

De retour à Jaffa nous visitâmes la maison de Simon le corroyeur, près de la mer, et le tombeau de Dorcas.

Comme notre vaisseau s'arrêtait à Port-Saïd, nous saisimes cette occasion pour visiter le pays de Gosen et la contrée que les Israélites parcoururent pour entrer au pays promis; nous avons très probablement traversé la terre où ils passèrent dans leur fuite devant Pharaon. De là, après 3 heures à dos d'âne, nous vîmes la fontaine de Moïse (l'endroit où les Israélites trouvèrent de l'eau amère).

Le 1er mai, à Rome, nous eûmes un service public; l'auditoire comparativement peu nombrenx montra un intérêt profond.

En Russie, à Varsovie, nous passâmes un moment béni avec nos amis, 20 à peu près. Nous parlâmes de la rançon et sur Rom. 12 : 1. Il en fut de même à Berlin où nous traitâmes le même sujet. Nous eûmes un dîner ensemble (200 personnes).

A Barmen où nous passâmes près de deux jours, nous avons parlé pendant 7 heures. Un service public fut annoncé auquel 800 personnes assistèrent très intéressées. A l'assemblée des frères, nous parlâmes sur l'expiation.

Nous atteignîmes Harwick (Angleterre), le matin suivant dimanche 8 mai; nous avons trouvé là des amis de Londres venus à notre rencontre. Nous arrivâmes à 8 heures à Londres; une 50me de chers frères, parmi lesquels frère Hemery (le représentant de la Société à Londres), nous attendaient à la gare.

750,000 «Tribunes du Peuple» avaient été distribuées pour annoncer nos réunions. Trois services publics furent tenus au Royal Albert Hall, la salle la plus grande du monde. Le 1er eut lieu le jour de notre arrivée. Notre sujet fut «L'au-delà»; comme le roi venait de mourir, notre sujet était remarquablement approprié. Nous commençâmes: «En Allemagne, j'ai appris la mort de votre roi, Edouard VII, je réalise que, non seulement votre nation, mais toute la chrétienté a perdu en lui un sage conseiller, une puissance de paix et de bonne volonté parmi les hommes. Vous avez toute ma sympathie et celle de mes concitoyens. Certainement il y a un au-delà pour les rois aussi bien que pour les paysans.» Après une courte prière, nous chantâmes l'hymne qui, dit-on, fut le cantique favori du roi défunt, «Plus près de toi, mon Dieu, plus près de toi». Le moment fut des plus solennels; avant la prière à haute voix, chacun, courbant la tête, pria silencieusement pendant quelques minutes. L'attention fut soutenue, pendant deux heures; nous avons confiance qu'une œuvre a été faite.

Le lundi, nous avons visité Londres afin de trouver une place plus centrale pour les services réguliers de l'assemblée, mais nous n'avons rien trouvé.

Mardi, nous étions à Bristol. Beaucoup de nos amis qui ne sont pas leurs propres maîtres avaient fait des arrange-

*) Brochure de 90 pages, 20 cts., gratis sur demande.

ments pour pouvoir assister à la réunion de l'après-midi; 135 étaient présents; le soir 650 personnes au service public.

L'après-midi, nous montrâmes l'importance de rester debout, d'avoir l'esprit d'amour, afin que Dieu puisse toujours nous guider, nous bénir. Le sujet du soir fut: «Le passé, le présent et l'avenir de l'homme.» Nous quittâmes ces amis espérant, comme nous le leur avons dit, qu'ils seront fidèles jusqu'à la fin et qu'ils recevront la couronne de vie.

A Manchester, nous fûmes reçus par une nombreuse délégation de l'Eglise. Nous nous adressâmes à 300 amis dans leur salle. Notre sujet fut: «Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent et il leur fera connaître son alliance» (Ps. 25 : 14). L'Eternel, avons-nous dit, a soigneusement, gardé les secrets de son plan, ne les révélant à personne qu'à ses saints. Nous montrâmes l'alliance de la loi et l'alliance nouvelle, le jour antitypique des expiations, le Médiateur, qui, à la fin de ce jour, inaugurera, complet et glorifiée, la nouvelle alliance. Le bouc typique de l'expiation trouve son antitype en Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Le grand prêtre et le sacrifice du bouc représentent Jésus mort pour nous. Les prêtres de second ordre représentent l'église consacrée. Le bouc de l'Eternel, le jour des expiations, trouve son antitype en ceux qui, maintenant consacrés, marchent sur les pas de Jésus. Ainsi que les boucs devaient être portés hors du camp pour être brûlés, ainsi l'apôtre Paul dit: «Allons à lui hors du camp en portant son opprobre», hors du camp de la faveur des hommes, de leur estime, de leur compagnie, car «si nous souffrons avec lui nous régnerons aussi avec lui». Tout sera accompli en son temps, pas un iota ne sera oublié.

Le jeudi 12, nous nous rendîmes à Otley. C'est une ville plus petite que celle que nous visitons généralement en de semblables occasions. L'œuvre y a eu un intéressant commencement: un jeune homme de l'église méthodiste lut le plan des âges, fut intéressé, prêta le livre à plusieurs de ses collaborateurs, évangélistes; 6 reçurent la parole, mais les persécutions survenant, trois se retirèrent et trois demeurèrent fidèles; nous avons eu le plaisir de rencontrer ces derniers aux réunions.

Notre arrêt suivant fut Nottingham où nous eûmes un moment profitable avec la famille de la foi au nombre de 90 personnes. Le mieux était de parler encore des alliances et de leurs médiateurs, c'est ce que nous fîmes. Montrant les mérites de Christ comme couvrant nos imperfections, nous avons dit: Si quelqu'un a 50% d'imperfections, le Seigneur lui porte en compte 50%; si un autre en a 25 ou 75, ces 25 ou 75 sont portés en compte de même. Notre Avocat a suffisamment de mérites pour couvrir tous nos déficits, mais il faut que nous vivions en communion avec lui pour que nos sacrifices soient saints, agréables à Dieu. Personne ne peut être accepté du Père, comme membre du corps de Christ, sans le pas de pleine consécration même jusqu'à la mort. Nous avons exhorté les amis, nous leur avons dit de se rappeler que ceux qui sont entrés dans l'alliance de Dieu ne peuvent la maintenir qu'en continuant leur sacrifice sur l'autel, laissant leur vie pour les frères et le service de Dieu, faisant du bien à tous, principalement à la famille de la foi.

Le dimanche 15 mai nous retrouva avec les amis de Londres; le matin dans le le Whitefield Tabernacle, notre texte fut: «Assemblez-moi mes bien-aimés qui ont traité alliance avec moi par le sacrifice» (Ps. 50 : 5). Nous avons montré que ces bien-aimés, les saints seulement seront rassemblés . . . Un millier d'amis à peu près étaient présents, beaucoup d'entre eux étant venus de très loin.

L'après-midi, fr. John Edgar de Glasgow (décédé depuis) parla sur: Etre un avec Christ; son discours fut sérieux et profond.

Le soir dans le Royal Albert Hall, notre sujet fut: La dernière Pentecôte.

Le lundi nous eûmes des services de baptêmes à deux endroits différents. L'après-midi une réunion de questions et réponses. Le soir, fête d'amour, une des plus belles que nous eussions eues de notre vie; nous eûmes un entretien dont le sujet fut le petit souvenir offert à tous ceux qui ont assisté à la convention. Nous l'avons donné en Amérique aussi et espérons continuer à le donner toute l'année. C'est un petit signet qui forme un cœur, en mince celluloïde et qui porte la tête de Jésus, photographie prise de la plus ancienne image du Sauveur, d'après ce qu'on peut savoir. D'un côté se trouve 1 Jean III, 1; de l'autre côté Prov. IV, 23. Nous avons montré que ce n'est pas à Dieu à garder nos cœurs, mais à nous; nous n'avons pas à le prier de faire ce qu'il nous dit de faire nous-mêmes. Garder nos cœurs signifie veiller, veiller à ne pas dévier de notre vœu de consécration, veiller à ne pas devenir égoïstes, hautains, portés à la vaine gloire, portés à aimer les choses que le monde aime. Nous rappelâmes aux amis ces paroles de l'apôtre: Maintenez-vous dans l'amour de Dieu. Après cela les assistants au nombre de 1100 défilèrent pour donner une poignée de main, aux représentants de la Société. Ainsi se termina la grande réunion de Londres et le jour de la Pentecôte 1910.

L'express de nuit nous transporta à Glasgow. L'après-midi, 375 des intéressés étaient présents à la réunion. Le sujet fut: L'alliance avec Dieu et celui du soir: La fin du règne de Satan. Le nombre des personnes présentes fut évalué à 3300; c'était beaucoup pour un soir de la semaine.

A Dundee, nous eûmes aussi deux intéressantes réunions.

A Edinbourg, une délégation d'amis vinrent nous recevoir à la gare. Fr. John Edgar parla le matin de la rançon et l'offrande pour le péché; son discours fut intéressant et instructif. L'après-midi, à 140 amis, nous parlâmes de l'alliance avec Dieu, non par l'œuvre d'un médiateur, mais par «sacrifice». Ceux qui se sacrifieront seuls atteindront à la nature divine. Le soir, malgré le temps défavorable, nous eûmes un auditoire de 600 personnes. Le sujet fut: «Où sont les morts?» Excellente attention.

Dimanche matin, 22 mai, nous étions de nouveau dans la chaire de Whitefield à Londres (Whitefield Tabernacle), 700 amis étaient présents. Notre texte fut Col. 2 : 6—8. Nous exhortâmes les frères à rester dans la foi, à se rappeler que le Père éprouva la fidélité du Seigneur Jésus tout le temps de sa vie terrestre. Jésus montra sa fidélité en ce qu'il ignora sa propre préférence afin qu'en tout il puisse connaître et faire la volonté du Père qui l'avait envoyé.

Le soir nous eûmes notre 3me service public au Royal Albert Hall. 5000 personnes présentes; c'était beaucoup eu égard à l'agitation publique, causée par la mort du roi et ses funérailles.

Des extraits de ces sermons furent publiés par plusieurs des grands journaux de l'Angleterre et atteignirent probablement un million de personnes. Nous reçûmes, avant de quitter l'Angleterre, près de 1000 lettres des lecteurs de la «Tribune du Peuple» et 4000 des lecteurs des journaux (demandant des explications). Le Seigneur a béni le ministère de sa vérité.

Le lundi 23 mai nous trouva à Luton parlant de notre haut appel, de sa valeur, des conditions pour être acceptés par Dieu en Christ comme membres de son corps et devenir des ressemblances du Fils bien-aimé de Dieu; le message de Dieu, c'est vie donnant la vie ou mort donnant la mort. Le soir auditoire de 650 personnes de la classe intelligente.

Le mardi, de nouveau nous sondions les quartiers de Londres pour trouver un bâtiment. Nous eûmes plus de succès, mais rien n'est défini.

L'après-midi, nous dîmes adieu aux amis leur parlant pendant une heure. Un des anciens de la congrégation remarqua que quoique frère Russell soit regardé comme un pasteur, il n'est pas nommé et dit que ce serait bien de le faire, de

l'élire pasteur de l'assemblée de Londres, ce qui fut fait à l'unanimité. Nous remercions la congrégation pour cette nouvelle marque d'amour et de confiance.

Nous ne savons pas si le Seigneur nous permettra de voir les frères d'Angleterre deux fois par an; nous remettons la chose entre ses mains pour l'intérêt de son œuvre.

A Liverpool, le mercredi après-midi 110 personnes présentes. Nous parlâmes du « mystère caché pendant les temps passés, Christ en vous (l'Eglise) l'espérance de la gloire ».

Nous avons attiré l'attention des frères sur le fait, que après avoir été confiée aux frères exclusivement, l'œuvre de la moisson est faite maintenant aussi par les journaux du monde (anglais surtout) un peu partout. Ils portent le mes- sage de la bonne nouvelle à ceux qui sont encore dans les ténèbres et qui ont le cœur assez droit pour devenir son peuple. Il en est ainsi parce que le peuple de Dieu n'a pas été assez zélé.

Le soir 1600 personnes. Nos publications distribuées à la porte furent reçues avec avidité.

A Belfast réunion avec une 20ne d'intéressés l'après-midi. Le soir 400 personnes, hommes pour la majeure partie, de bonne éducation ont été très attentifs.

A Dublin, avec quelques frères nous passâmes un moment béni. Le soir 400 personnes à la réunion. Un recteur, connu pour un homme habile, un professeur et un discuteur religieux nous posèrent des questions. Nous avons répondu, autant que possible en langage scripturaire et espérons que des yeux s'ouvrirent. Nous remerciâmes le Seigneur et ainsi fut clos notre dernier discours sur le sol britannique.

Le samedi nous quittions Liverpool. Une 50ne d'amis nous accompagnèrent et chantèrent pendant que notre vaisseau quittait le port: «Béni soit le lien qui nous unit» et: «Le Seigneur soit avec vous à jamais», conclusion heureuse et inspirée pour notre visite en Europe.

En arrivant le 3 juin à New-York, nous fûmes reçus cordialement par la famille de Béthel et l'on nous présenta un magnifique yacht «The Angel» (l'Ange). Nous avons répondu exprimant combien nous apprécions ce don; nous l'acceptons pour l'usage de l'association de la Tribune du Peuple. Le Seigneur veuille le bénir pour son service!

Nous étions heureux d'arriver à Béthel où nous avons eu une réunion de bienvenue le dimanche 4 juin.

Nous avons fait part de nos expériences et montré que l'œuvre de la moisson est près d'être terminée quoiqu'il reste encore à faire pour les moissonneurs de bonne volonté.

(Trad. par A. B.)

Lettres intéressantes.

Cher frère: — Que la grâce et la paix de Dieu, le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données ainsi qu'à tous les frères et sœurs de la Suisse. Je suis chargé de vous remercier au sujet des cartes si belles qui à elles seules représentent ce que sera le Millénium du Roi des rois et Seigneur des seigneurs; que tous ceux qui ont l'amour de la vérité dans leur cœur se réjouissent à l'avance en envisageant ce que sera le Règne de paix et de bénédictions. L'Eternel dans toute sa sagesse a préparé dès la fondation du monde ce jour béni où l'humanité pourra reconquérir ce qu'elle a perdu par Adam. Quand nous examinons spirituellement le merveilleux plan divin nous tombons en extase et répétons avec l'apôtre Paul: „O profondeur des richesses, de la sagesse et de la connaissance de Dieu! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles!“ (Rom. XI, 33.) Combien nous devons remercier l'Eternel de nous avoir donné le privilège de lire dans son plan en nous le dévoilant par l'enseignement des Ecritures saintes; car bien des justes avaient désiré de savoir ce que nous savons, mais comme le temps n'était pas arrivé ils ne pouvaient pénétrer le **mystère**. A nous qui vivons au temps de la **parousie** de notre cher Sauveur il nous est donné non seulement de savoir, mais de posséder ce qui a été caché dans les siècles passés: que nous sommes heureux et bénissons Dieu de nous avoir donné des richesses aussi précieuses!

Puisque Dieu l'a voulu en faisant de nous des enfants de lumière, que tous nos efforts se portent vers la perfection, courons comme l'apôtre Paul vers le but pour remporter le prix (Phil. 3:12—14). C'est principalement vers la récompense promise aux vainqueurs que nous devons tendre en offrant nos corps en sacrifice à Dieu; que l'Eternel nous accorde à tous la force nécessaire pour résister aux séductions du prince des ténèbres. Je répète ce que j'ai déjà dit au sujet de la connaissance, que jamais je ne serais arrivé à un tel résultat si Dieu n'avait placé sur mon chemin un messager (le fr. Théophile Lequime) pour m'annoncer le pur Evangile du Royaume; c'est lui qui m'a parlé le premier du **Phare**, aujourd'hui **Tour de Garde**, c'est grâce à ces publications que j'ai pu grandir, que Dieu en soit loué! Car ce n'est que par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés . . .

J'admire toujours de plus en plus le travail de la **Tour de Garde**, car ce que le Messager de la Présence de Christ annonce est certainement du St. Esprit; j'engage de tout mon cœur ceux qui auront le bonheur de lire ces précieux articles à en faire leur nourriture, les comparant avec la Bible, la parole infaillible de Dieu . . .

Que l'Eternel nous bénisse et bénisse tous les chers frères et sœurs et lecteurs de la Tour de Garde. Votre bien dévoué frère en Jésus, Roi présent.

Désiré Delattre (Pas-de-Calais).

Cher frère: — Etant poussé par un sentiment de devoir ainsi que par le désir des frères et sœurs d'ici, je viens vous offrir cette petite pierre; destinée à la construction de la Tour de Garde, si vous la jugez digne d'un tel honneur.

Avant tout nous nous sentons pressés de dire merci de tout cœur, à tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont été dans les mains de Dieu, des instruments bénis pour nous faire comprendre le vrai, le grand, le merveilleux plan d'amour de notre bon Père céleste. A vous donc très chers frères et sœurs en notre Seigneur Jésus-Christ, qui, par vos paroles, pas vos écrits, par votre exemple, avez contribué à ouvrir les yeux de notre entendement pour que nous puissions dès à présent jouir des précieuses promesses de notre Dieu envers ses enfants. A vous notre reconnaissance; à vous le témoignage de notre affection pour tout ce que vous avez pu faire en notre faveur, et qu'à Dieu soit toute la gloire pour son amour sublime!

D'une manière toute spéciale nous désirons faire parvenir nos sentiments de gratitude au cher frère Russell et nous vous prions de lui transmettre nos sentiments de sincère reconnaissance, — de ce qu'il n'a pas gardé le trésor de ses connaissances pour lui-même, mais qu'il a voulu que d'autres puissent arriver à comprendre et voir l'amour insondable de notre Dieu envers toute l'humanité; — en publiant les six volumes de l'Aurore du Millénium dont, par une dispensation divine, deux tomes sont parvenus jusqu'à nous et ont été pour nous comme une vive lumière au milieu des ténèbres et des dangers actuels.

Nous lisons toujours avec un vif intérêt et avec profit les explications de la parole de Dieu qui sont contenues dans la Tour de Garde, ainsi que les lettres qui sont vraiment intéressantes. Merci encore une fois à tous ceux qui par ce moyen nous encouragent et nous fortifient spirituellement.

Nos réunions varient en nombre de 8 à 12 personnes et elles ont lieu ici à St. Germain régulièrement quatre fois par semaine, c'est à dire trois le dimanche et une le jeudi soir . . .

[Le frère Soulier raconte aussi comment le consistoire de St. Germain a donné le congé à plusieurs d'entre eux (Jean 9:22, 34) parce qu'ils ne fréquentaient plus le culte de l'église vaudoise. On croyait de cette manière les punir, mais en réalité le consistoire a rendu un service à ces frères qui en avaient besoin, — étant maintenant plus libres et dévoués au service du divin Maître, Jésus, auquel ils s'abandonnent entièrement et duquel ils acceptent tout comme il lui plaît. — Réd.]

Cher frère, nous vous rappelons en terminant que nous avons tous beaucoup regretté que vous n'ayez pas pu nous visiter avec les frères qui vous accompagnaient l'hiver passé, mais nous vous attendons cet hiver . . . Donc au revoir. Que Dieu vous bénisse de plus en plus et l'œuvre de la moisson, et tous les frères engagés partout. „Ceux d'Italie [particulièrement ceux de St. Germain] vous saluent“ (Hébr. 13:24).

Votre dévoué frère en Jésus-Christ.

Vallées Vaudoises du Piémont. François Soulier.

Cher frère: Je dois de suite, ainsi que mon beau-père Alexandre Delécaut, vous remercier de ces belles cartes postales que vous nous avez envoyées; j'en avais déjà connaissance, car mes frères en la foi de Denain et de Lens aussitôt qu'ils savent ou qu'ils voient du nouveau, je ne suis pas longtemps sans le savoir ou le voir, et vice-versa.

Comment traduire toute ma reconnaissance envers mon Père céleste et Jésus-Christ mon Sauveur et mon Roi, toute ma vie leur est consacrée, de m'avoir fait connaître, par les instruments bénis que Dieu a choisis (frère Russell et vous-même), la grande nouvelle du salut. Dieu sait combien je vous aime et lui demande continuellement de vous bénir. Il y a 12 ou 13 ans, combien de passages de la bonne parole de Dieu m'étaient obscurs et maintenant, je les revois ces mêmes passages comme éclairés à l'électricité; vous dire combien je suis heureux, c'est toujours fête céleste.

Qu'il est bon, frère, d'avoir un Sauveur aussi bon que le Seigneur Jésus et un Père aussi amour que Dieu, l'Eternel, de nous avoir fait connaître tant de merveilles de sa grâce. Que notre confiance, notre amour et notre fidélité nous donnent de plus en plus, comme le déclare l'apotre Paul, l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Dieu voulant, je serai à Denain les 14 et 15 août dans les assemblées fraternelles. Que le Seigneur bénisse ces assemblées pour sa gloire et que la parole du Seigneur habite abondamment parmi nous; nous instruisant, nous exhortant les uns les autres en toute sagesse par des cantiques spirituels chantant à Dieu dans nos cœurs sous l'inspiration de la grâce.

La Solidarité de Roubaix (salle d'évangélisation du christianisme social) est fermée depuis un mois. Des agents de la mission Mac-All dirigeaient cette œuvre depuis 12 ans. Tout est bien malade à Roubaix parmi toutes les sectes, bon nombre de personnes me demandent des comment et des pourquoi sur la situation et quand je leur explique, les uns se moquent et les autres me regardent tout étonnés.

J'ai trois livres „Plan des Ages" ils ne font que circuler en ce moment, plusieurs m'ont manifesté le dégoût d'assister au culte, les sermons ne leur plaisent plus. — Nous avons, frère Delécaut et moi, distribué bon nombre des Tribunes du Peuple, ce qui m'occasionne beaucoup de discussions.

Travaillons et luttons, nous sommes au Seigneur,
Suivons l'étroit sentier qui conduit à la vie
Jésus marche avec nous, avançons sans frayeur,
Il nous garde et son bras toujours nous fortifie.
Travaillons et luttons,
Soyons prêts et prions
Bientôt le Maître va venir.

La famille Delécaut vous présente ses cordiales et fraternelles salutations en Jésus-Christ ainsi que ma femme et mon fils.

Croyez, cher frère, à toute mon affection en Jésus-Christ.
(Nord) Elie Gerville.

Il est permis de faire du bien le jour du sabbat.

Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices.
— Matth. XII, 1—14. —

L'observance du sabbat juif est l'objet de cette leçon.

Les gens réfléchis, quels qu'ils soient, religieux ou non, admettent le côté sage, profitable, la nécessité même d'un jour de sabbat, d'un repos hebdomadaire. Où ils ne sont pas d'accord, c'est au sujet du jour propre et de la manière de l'observer. Quand, par Moïse agissant comme médiateur, l'Eternel adopta Israël comme son peuple particulier — après promesse d'obéissance à la loi lors de l'alliance avec cette nation — il lui fixa un jour hebdomadaire spécial, le septième, qui serait celui du repos, son sabbat. Cette loi était limitée à la Palestine. Si Dieu l'avait voulu étendre au delà de ce pays, sur toute la terre, il y aurait eu lieu de spécifier dans la loi même quel jour devait être considéré comme jour de sabbat dans les parties éloignées de la terre où la différence avec l'Orient et de près de 24 heures.

Mais nous, chrétiens, qui de nature ne sommes pas juifs ni par conséquent sous l'alliance de la loi, nous ne sommes donc pas liés par l'obligation de fêter le samedi comme jour de repos. En effet, ni Jésus, ni les saints apôtres ne placèrent, l'église évangélique sous l'alliance de la loi. Ils font clairement la distinction de l'église juive, maison des serviteurs, avec l'église chrétienne, maison des fils (Hébr. ch. 3) — à laquelle nous appartenons si nous demeurons fermes dans la liberté de Christ. — Gal. 5:1.

Cela n'implique pas la liberté de faire le mal. Mais puisque le chrétien n'est pas tenu d'habiter la Palestine ou les pays circonvoisins il a cette liberté d'observer plutôt l'esprit que la lettre de la loi. Ceci est vrai du 4ème aussi bien que de tous les 10 commandements. Le Père céleste ne commande pas à ses enfants engendrés de son Esprit de ne pas tuer, voler, commettre adultère, etc. Ces commandements ne s'adressent plus à eux. Nouvelles créatures en Christ, ils aiment Dieu, et l'adorant lui seul, comment pourraient-ils songer à adorer des images, à profaner son saint nom, à nuire à leur prochain ou à un frère? Bien au contraire, leur amour pour Dieu les fait honorer son nom, servir sa cause; et leur amour pour le prochain comme pour eux-mêmes les pousse à lui rendre service: „à pratiquer le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi" (Gal. 6:10). C'est cet amour, nous dit Paul, qui est l'accomplissement de la loi — de l'esprit de la loi en ce qui nous concerne — car „vous êtes, non sous [l'alliance de] la loi, mais sous [l'alliance de] la grâce." — Rom. 6:14.

Les juifs avaient un système de jours et d'années sabbatiques — le 7ème et le $[7 \times 7 + 1 = 50]$ 50ème jour, ou le jour de la pentecôte. Puis un système de sabbats d'années — la 7ème et la $[7 \times 7 + 1 = 50]$ 50ème année, ou l'année de jubilé; „l'ombre des choses à venir", nous dit l'apôtre (Col. 2:16, 17), des réalités dont nous jouissons pendant l'ère chrétienne. Aussi le 7ème jour nous représente-t-il un repos d'une nature plus élevée que celui de la loi — un repos dans la foi, au lieu d'un repos au sens physique: „Nous qui croyons, nous entrons dans le repos" [de la foi] basé sur notre acception de Jésus comme notre satisfaction devant Dieu. Nous atteignons à la plénitude de ce repos quand nous recevons l'engendrement de l'Esprit, typifié par l'envoi de l'Esprit saint au jour de la Pentecôte. L'année sabbatique de jubilé d'Israël trouve de même son antitype dans le grand repos de l'âge du Millénium. — Actes 3:20, 21.

Jésus, le grand docteur, en tant que Juif était autant que tout autre juif sous les exigences de chaque trait de l'alliance de la loi. Il n'en viola pas la plus petite partie, cela, nous pouvons le croire. Il fut obligé d'en observer la lettre dans un sens et à un degré qu'il ne nous commanda point, à nous ses disciples. Nous devons observer l'esprit de la loi. Par conséquent si nous vivions en Palestine, nous ne serions pas obligés d'observer le samedi pas plus qu'un

autre jour. Mais nous prendrions plaisir à suivre l'esprit de la loi judaïque. C'est selon ce principe de liberté que l'église primitive commença par s'assembler le 1er jour de la semaine, pour rappeler que ce jour son Rédempteur était ressuscité d'entre les morts. C'est ce jour que Jésus apparut à quelques-uns réunis dans la chambre haute, à deux des disciples allant à Emmaüs, ainsi qu'à Marie et à d'autres disciples. Ces diverses manifestations du Seigneur ressuscité ce premier jour de la semaine firent considérer le dimanche comme un jour saint et spécial par les premiers chrétiens. Une semaine après sa première manifestation, Jésus apparut de nouveau le 1er jour de la semaine et, pour autant que nous puissions le savoir, toutes ses apparitions à ses disciples eurent lieu le 1er jour de la semaine. Rien d'étonnant, donc, que ce jour leur devint connu comme le jour du Seigneur; qu'il leur fit époque comme de celui duquel on attendait les plus grandes bénédictions de Dieu et qui leur faisait goûter comme un repos dans la foi en leur Sauveur. Il va de soi que ceux qui vécurent dans des milieux juifs continuèrent d'observer aussi le septième jour, tellement qu'on y était habitué. Mais le 1er jour devint le jour général pour les disciples du Seigneur de s'assembler entre eux et de participer à un repas commun qu'ils appelèrent rompre le pain (non pas la Cène), en commémoration du fait qu'en ce jour de sa résurrection Jésus se manifesta à ses disciples en rompant le pain — Actes 20:7; 1 Cor. 16:2.

La loi rendue vaine par la tradition.

Mais il ne nous faut pas comprendre le Seigneur comme s'il avait réprouvé les juifs parce qu'ils observaient le 7ème jour (c'était leur devoir); il les réprouva parce qu'ils tombaient dans l'extrême. Les pharisiens exagéraient particulièrement certaines parties de la loi. S'ils admettaient d'une part que l'on pouvait manger du blé le jour du sabbat ils appelaient moissonner le fait d'arracher des épis et vanner, battre, celui de frotter les épis dans les deux mains et d'en souffler la balle. De même éloigner une petite bête d'une personne c'était autant que chasser et ainsi la loi divine très raisonnable paraissait absurde à beaucoup. C'est ces absurdités que Jésus combattait. Il montra qu'on avait le droit tous les jours de satisfaire sa faim et cita un cas où David n'en reçut aucun blâme. Il cita aussi le fait que les prêtres accomplissaient des travaux au jour du sabbat sans pour cela se rendre coupables. Il expliqua que Dieu désirait voir plutôt se développer parmi les hommes la miséricorde mutuelle que de sacrifier leur aisance matérielle.

Puis, comme pour démontrer le bien-fondé de son assertion, il guérit un homme qui avait la main sèche, prouvant par là qu'il était dans les bonnes grâces de Dieu qui par ce fait sanctionnait ses enseignements. Il montra encore à ses critiques leur inconséquence, leur disant que si une brebis tombait dans une fosse le jour du sabbat ils l'en sortiraient, combien illogique était donc leur attitude de s'opposer à la guérison des infirmités humaines le jour du sabbat. Mais on ne peut faire entendre raison au cœur mauvais. — Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Le fait même d'avoir su démontrer ses doctrines supérieures aux leurs excita l'envie, la malice, la haine et l'esprit de meurtre des pharisiens. Ils prouvèrent par conséquent qu'ils étaient dénués entièrement des qualités de miséricorde et de charité que Dieu recherche spécialement dans ses enfants et sans lesquelles personne n'a droit à ce titre. Le sacrifice est bien, mais la miséricorde indique plus particulièrement la bonne disposition du cœur. Voilà une leçon à apprendre pour tout chrétien.

Jésus accomplit aussi tant de ses miracles le jour du sabbat afin qu'ils servent de types — pour servir d'images prophétiques — au fait si important que le jour antitypique, le grand jour du sabbat, sera le septième millénaire, le Millénium, où Jésus, le Soleil de Justice, se lèvera rayonnant de puissance et de splendeur pour la guérison de quiconque voudra être guéri. — Mal. 4:2.

Echos de réunions.

Bien cher frère: Voici un petit compte rendu de notre réunion de Denain des 14 et 15 août . . . se composant d'un minimum de 90 personnes (dont 1 de Bruay, 1 de Roubaix, 2 de Paturages, 2 de Flines les Raches, 2 d'Henin Liétard, 2 d'Auchel, 5 de Douai et Sin le Noble, 2 d'Auchel et 12 de Lens-Liévin). Un même esprit remplissait le cœur de tous. Nous avons bien senti tous, que malgré que nous soyons disséminés, les mêmes pensées de Christ nous animent; et ce n'est pas un, mais dix à la fois qu'on voudrait parler, car la lumière jaillit de la parole de Dieu quand on est débarrassé du joug et des erreurs humains et chacun, bien persuadé de „la vérité présente", désire rendre témoignage de ce qu'il a reçu. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait les uns avec une touchante persuasion, les autres par la démonstration d'une fois bouillante, le temps dont on a disposé a toujours été trop court. Aussi, bien que nos amis dans les systèmes n'attribuent que la connaissance comme effet de notre foi, nous avons été heureux de constater que tous les visages reflétaient l'amour fraternel et que tous les yeux brillaient d'une même foi et d'une même espérance. Que Dieu nous conserve et nous fasse grandir dans cet état de 2 Pierre 1; 5, 6, 7.

Votre frère en notre Roi présent — Elie Vaucamps.

* * *

Nous n'avons pas été si nombreux mais néanmoins bien édifiés et bénis à notre réunion de Neuchâtel.

Du sujet Hébr. XII, 18—29, nous avons surtout constaté combien près nous sommes arrivés maintenant à l'inauguration du Royaume inébranlable, à la réunion générale de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieux et à Jésus le Médiateur de la nouvelle alliance.

Une fois de plus nous avons constaté que si, étant réconciliés avec Dieu par le sang, les mérites de Christ, nous n'avons pas besoin d'un Médiateur dans cet âge, nous avons besoin d'un Avocat et du sang purificateur de Christ à cause de nos faiblesses journalières. Mais le monde en aura besoin jusqu'à ce qu'à la fin du Règne messianique tous ceux qui auront voulu soient parvenus à la perfection réelle.

Nous avons été favorisés d'un temps splendide exceptionnel, 3 sœurs et 5 frères en ont profité pour symboliser par immersion dans les eaux profondes du lac de Neuchâtel leur entière consécration à Dieu. (Ce sont Mad. M. Rubin, Mlles I. et E. Meyer, les frères Menn, Magnenat, Tazzoppe, Warmbrodt et Meyer.) Prions pour eux afin qu'ils restent fidèles — et nous aussi — à leur vœu de consécration jusqu'à la mort. — Réd.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse. — *Directeur: Ch. T. Russell.*

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, N. Y., U. S. A., Post Office.

Adresses: **Watch Tower Bible & Tract Society Brooklyn,** N. Y., U. S. A.

PAYS FRANÇAIS: **Les Convers près La Chaux-de-Fonds** (Suisse).

Réunions.

Genève: 35 Grande rue, chez fr. Menn.
Le second dimanche de chaque mois; à 3 hs. du soir.

La Chaux-de-Fonds: *Restaurant sans alcool Sahli.*
Le premier dimanche de chaque mois: 2½ à 4 hs. du soir.

Denain (Nord) *France:* 147, rue de St. Amand.
Tous les dimanches, à 10 hs. du matin et à 3 hs. du soir.

Le Gérant: Elie Thérond, **Le Barrage, St. Sauveur de Montagut** (Ardèche) France.